

# On le baptisera Noël

Par G.N.C.D. JJR 65



« Mais comment est-il en fait , Tân ? J'ai bien vu la photo récente mais je suis incapable de me souvenir de lui ! » La question de Liên venait et revenait, pendant que toute sa famille attendait avec elle dans le hall des arrivées des vols domestiques, à l'aérogare de Tân Sơn Nhứt. L'avion en provenance de Nha Trang était en retard.

- *bah, moi pas trop non plus, tu sais ; ton père s'en souvient bien mieux que moi car il lui donnait des leçons de vietnamien toutes les semaines. Je le voyais occasionnellement , mais cela fait maintenant 33 ans*
- *Má nó (« leur mère ») a bien raison, ajouta Lê, utilisant cette expression typique désignant sa femme ; les Vietnamiens ont parfois gardé l'usage de cette dénomination indirecte pour parler de leurs conjoints, et ce n'était absolument pas par manque de délicatesse.*
- *Et vous croyez qu'il nous reconnaîtra, lui ? Après tout, il avait seulement 12 ans , continua Liên.*

Allant voir de nouveau le tableau d'affichage, Lê constata sans étonnement un quart d'heure de retard pour l'avion attendu. Il en profita pour aller dehors griller une cigarette. La chaleur de plomb l'accabla, en dépit de la baie en béton protégeant à la fois les piétons devant l'entrée de l'aéroport, et les taxis épars. En cette année 2006, les chauffeurs de taxis avaient déjà bien assimilé que les clients étrangers donc généreux en valaient mieux la peine, aux arrivées des courriers internationaux. Ils y étaient plus nombreux.

Lê promena son regard pensivement en tirant une bouffée légère, tout en regardant des cantonniers remettre en place des bordures de trottoir sous le soleil de feu. Trente trois ans en effet, que le petit Tân avait suivi son père (le cousin de Lê) en exil, lors de l'invasion nord-vietnamienne de 1975. Une éternité, qui a passé en un éclair. Lê n'a jamais été vraiment inquiet lors du changement de régime. Petit fonctionnaire il avait été, petit châtimeur il reçut : quelques jours de



cours politiques, quelques corvées (« travail volontaire ») de quartier durant une année. Ensuite, au chômage. Profitant de son « compartiment » (une maison-tube) non réquisitionné - toute la famille et quelques neveux y vivaient, soit une bonne douzaine de personnes - de l'ancienne rue Nguyễn Văn Sâm, pas trop loin du Marché Central, il avait pu monter un petit commerce. Ceci suffisait à peine à faire vivre la maisonnée en attendant des jours meilleurs. Ces jours arrivèrent en 1986 avec la libéralisation économique. Maintenant, avec sa boutique de brocante spécialisée pour les touristes, il vivait mieux, et la marmite était bien mieux remplie. Les 7 enfants ont grandi et tous avaient un travail dans le tourisme devenu florissant : guides, réceptionniste d'hôtel, organisateur de tours, et même deux chefs-cuisiniers dans des restaurants français de Saigon. Ancien élève du lycée catholique Taberd jusqu'au baccalauréat, Lê avait tenu à ce que ses enfants eussent accès à des langues étrangères, l'anglais et le français, communisme ou pas, quitte à jouer les répétiteurs le soir, utilisant de vieux manuels pieusement sauvegardés. Sa femme a formé elle-même les deux enfants devenus cuisiniers, leur inculquant les recettes du porc aux pruneaux, de la terrine de campagne, du lapin chasseur et du poulet Marengo. Il lui vint une bouffée d'orgueil en y pensant, tout en jetant son mégot et en rejoignant le hall des arrivées.

\* \* \*

« Bon sang, j'espère qu'il n'ont pas trop changé », songea Tân en se dirigeant vers la sortie, vers le hall des arrivées. Il avait envoyé une lettre deux mois auparavant pour annoncer son premier retour au pays natal, et

n'avait aucune idée de la façon dont il serait reçu par la seule famille qui lui restait au pays natal, quand bien même il allait coucher à l'hôtel et non chez Lê. Après 2 jours à Nha Trang pour prier sur la tombe de sa mère morte jeune, et profiter un peu de la plage, il disposait encore de plus d'une semaine pour Saigon, ville de son enfance

Trois heures plus tard, Tân se cala mieux sur son tabouret de bois, repu, et entouré de tout le monde.

- Tata Trois, le bœuf aux 7 manières était parfait !
- Tant mieux mon neveu, pour ton retour il faut en profiter. Là-bas, à Bruxelles, la cuisine doit être un peu différente, non ?

Tân répondit oui de la tête, sans préciser que du côté du boulevard Anspach de la capitale belge, des magasins de surgelés asiatiques et autres produits exotiques proposaient de tout, maintenant, herbes fraîches incluses. La nourriture vietnamienne, il n'en manquait jamais, à Bruxelles. Tân avait automatiquement utilisé les phrases usuelles familiales : « Tata Trois » car épouse de Lê, deuxième enfant, donc 3<sup>e</sup> dans le rang familial, le père étant d'office numéro un. *Pater familias* à la sauce extrême-orientale. Lê se pencha :

- Tu sais Tân, profite des services de ton cousin Nam, il est guide-accompagnateur, car tu seras un peu perdu à Saigon, tout a changé, surtout depuis 10 ans. Et tu es parti il y a si longtemps. Bien sûr, ce sera gratuit, tu es de la famille.
- Je veux bien, Tonton Trois, et merci à toi Nam, mais seulement pour Chợ Lớn, la ville chinoise, car je reste surtout en centre-ville saïgonnais et là, tout est resté apparemment pareil, à part la hauteur des nouveaux immeubles.
- Alors, Liên t'accompagnera en permanence en centre-ville, comme cela tu ne seras pas arnaqué pour tes achats, rien ne vaut une femme pour marchander.
- Volontiers, Tonton Trois, et merci d'avance, Liên.

\* \* \*

Les visites à Chợ Lớn furent menées tambour battant sur deux jours, alternées avec quelques balades en centre-ville du côté de l'ancienne rue Catinat, non que le secteur chinois de Saigon fût peu attrayant, au contraire. Tân retrouva en compagnie de Nam avec délices les rues et lieux où enfant, son père l'emmenait manger chinois. Il revit le Restaurant de la Gare, en diagonale de l'Arc-en-Ciel alors premier restaurant chinois de la péninsule indochinoise, l'ancienne rue Jaccaréo où se trouvaient des terrasses proposant du *mi*, la fameuse soupe chinoise aux nouilles jaunes et/ou aux ravioles de crevettes, la vieille pagode de Quan Âm rue Lão Tử, la rue Triệu Quang Phúc avec ses innombrables herboristeries odoriférantes. Non, Chợ Lớn ne manquait pas d'attrait. Mais Nam, trop jeune pour avoir connu Tân dans l'ancien temps, réagissait plutôt en guide professionnel. C'était à son honneur, certes, mais cela pouvait être parfois barbant. Bien entendu, Lê invita Nam à déjeuner, y ajouta l'épouse de ce dernier le soir, et même remit discrètement et de manière délicate à Nam l'équivalent du tarif de ses services, lui demandant le mutisme auprès de ses parents.



A l'inverse, le temps passé avec Liên fut agréablement apprécié. Là, Tân se laissa aller, et ce fut lui qui guida la jeune femme dans les boutiques et autres restaurants, ce qui ravissait Liên, dont le travail de réceptionniste d'hôtel bien que satisfaisant ne lui permettait pas de fréquenter souvent ces lieux. La réaction de Liên fut typique lorsque Tân l'entraîna au *Viet House*, au bas de l'ancienne rue Catinat, près de la rue Ngô Đức Kế.

- Tân, c'est de la cuisine vietnamienne pour touristes, tu ne vas pas y aller quand même ?
- Je m'en fiche, Liên, au moins, il y a un peu moins de bruit, on peut vraiment bavarder.

En revanche, elle se régala sincèrement au buffet de l'hôtel Duxton, tout en bavardant gentiment avec son cousin

Car Tân commençait à aimer être en tête à tête avec sa cousine. Liên était à l'aise avec Tân, ce dernier étant un mélange étonnant – pour elle – d'Européen avec ses manières directes, et de Vietnamien avec sa délicatesse de paroles. Tân pour sa part, tout sujet du Roi des Belges qu'il était désormais, appréciait la compagnie agréable de cette cousine au 2<sup>e</sup>me degré qui lui faisait redécouvrir la Vietnamienne traditionnelle mais ouverte d'esprit, et multilingue, et étrangement européenne par certains aspects de sa pensée. C'est dans la cour du glacier *Fanny*, en diagonale du temple hindou de l'ancienne rue Ohier maintenant rebaptisée Tôn Thất Thiệp, que tous les deux se racontèrent les moindres détails et se découvrirent totalement, face à ces coupes de glaces délicieuses ayant fait la réputation du lieu.

- Tu es divorcée, je suis toujours célibataire, c'est drôle, non, à notre âge !

- Bah, tu sais, tu es encore jeune, mais j'ai quand même 39ans ; j'en avais 8 quand tu as quitté le pays ; j'ai même demandé à Papa comment tu étais : je ne m'en souvenais pas du tout !

Le rire naturel de Liên rafraîchissait Tân. Rien de préfabriqué, au contraire de ces vendeuses du Centre Commercial tax. Et les liens de famille, même lointains, permettaient de se livrer un peu. Le regard de Tân restait fixé aux grands yeux de Liên, suivait la courbe délicieuse du nez, parcourait la ligne bien dessinée des lèvres. Le teint clair de Liên révélait sa filiation : sa maman était native de Đà Lạt, la ville des Hauts Plateaux, et mourut à Nha Trang. Liên était tout naturellement jolie, et sans la nonchalance étudiée des saïgonnaises.

Ils se tinrent par la main dès la 2ème sortie, au Musée des Beaux-Arts, ancienne demeure familiale des Hui Bôn Hoả, grande famille de Cochinchine . Ils s'embrassèrent pour la première fois à la 3ème sortie, un soir, sur la terrasse de l'hôtel Caravelle. Ils admirèrent la rivière de Saïgon du haut du bar du Majestic. Ils s'empiffrèrent à la table d'un restaurant du Marché Central. Quarante huit heures avant son départ de Saïgon, Tân retint une chambre pour deux au tout nouveau Park Hyatt venant d'ouvrir ses portes. Jamais après-midi ne fut plus charnellement intense ; ils se livrèrent corps et âme.

En cinq jours, Tân, célibataire farouche, découvrit ce qu'être amoureux voulait dire.

\* \* \*

« 12 janvier 2006

*Chère Liên , le retour à Bruxelles a été pénible, car l'avion a dû se poser d'urgence à Dubai pour laisser descendre un homme ayant eu une crise cardiaque. Comme je te l'ai dit, je reviendrai dans 3 mois, pour 10 jours. Je t'embrasse. Tân»* Liên relut le courriel sur l'écran de l'ordinateur, installé en bas du comptoir de réception, caché aux yeux des clients. Une bouffée de bonheur l'envahit. Elle se sentait revivre, après le trou noir qui a suivi son divorce il y aura 10 ans maintenant. Un sentiment bizarre l'habitait, auquel elle n'était plus accoutumée : celui d'être éprise de quelqu'un. Mon Dieu, serait-il également amoureux? Pourvu que ce soit vrai...



« 3 avril 2006

*Chère Liên, un problème professionnel m'oblige à décaler mon voyage à Saïgon. Je pense pouvoir arriver fin mai. Je t'embrasse ».* Bon, se dit Liên, cela peut arriver ; cela semble d'autant plus probable que ce n'est décalé que d'un mois. J'espère qu'il viendra, après cet incident.

Au 3 ème courriel fin mai, Liên eut une période de découragement. Elle n'avait jamais espéré quoi que ce soit depuis son divorce. L'arrivée de Tân a été une surprise se muant en relation sentimentale quasi-instantanée pour elle. Mais là, elle douta pour la première fois. Retournant des mauvaises pensées dans sa tête, elle dut admettre que parfois, on peut s'imaginer des choses. Après tout, Tân ne lui avait rien promis d'autre que de revenir la voir quelques jours. Et ce n'est pas parce qu'on a partagé un lit que l'on doit s'aimer. Elle frissonna à l'idée qu'elle eût pu se tromper.

Au quatrième courriel, Liên perdit tout espoir. Elle dut et put se consoler en ressassant mille fois dans son esprit que s'il y avait faute, c'était de sa part : pourquoi espérer autre chose que ce que l'on a ? Et elle a eu quelques jours merveilleux quand même, c'est déjà toujours ça de gagné.

\* \* \*

La fête de la mi-automne faisait bien l'affaire de Liên. Elle devait commander à tour de bras des gâteaux de la lune pour le restaurant de l'hôtel, elle qui était désormais *food & beverage manager* de l'hôtel Viceroy, quittant la réception. La direction avait enfin pris en compte son diplôme de comptabilité. Nouveau travail, nouvelle ambiance. Neuf mois après « l'intermède Tân », comme elle disait.

Penchée sur le buffet, elle contrôlait la bonne mise en place des plats, et leur présentation. L'hôtel aux normes internationales devait respecter son statut de palace, rien de devait clocher. Elle se retourna quand on lui toucha l'épaule. La surprise la cloua, et elle laissa tomber son carnet où les recommandations à la brigade de cuisine étaient consignées.

- Tân...Tân, c'est toi....

- Oui, c'est bien moi, Liên. Pardon. Pardon pour tout ce retard.  
Devant le personnel ébahi car la salle à manger était vide – il n'était que 11h – ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, et s'éteignirent longuement.

Assise au bar de l'hôtel en compagnie de Tân à l'étonnement du barman, Liên laissa éclater sa joie colèreuse. Néanmoins consciente du qu'en dira-t-on, elle utilisa le français, de peur de l'oreille du barman

- Bon sang, pourquoi ne pas m'avoir avertie de ton arrivée ?
- Il n'en était pas question, je t'ai fait faux bond 6 fois en 8 mois, tu ne m'aurais même plus lu sur l'ordinateur.
- Et comment sais-tu que je travaille ici désormais ?
- Simple : je suis arrivé par l'avion de 6h du matin. A 8 heures j'étais chez Tonton Trois qui m'a dit que tu disposais d'un studio personnel dans l'hôtel Viceroy pour être à pied d'œuvre en permanence. Je me suis présenté au comptoir il y a moins de 2 heures. J'ai réservé pour 10 nuits

La fierté de Liên revint subitement.

- Mais au fait, pourquoi reviens-tu ? Si c'est pour t'amuser avec moi, il est plus sage que tu dragues ailleurs !
- Mais je suis revenu car je te l'ai dit. Seulement, j'ai inventé plusieurs fois des fausses raisons de ne pas revenir immédiatement, car je me suis méfié de moi-même.
- Comment cela, méfié ?
- Tu as eu une vie conjugale, et moi, je n'ai connu que des aventures, j'ai eu subitement peur de me tromper, par manque d'expérience.....
- Toi ?
- Oui, moi ; je n'ai jamais songé à des choses sérieuses avant, tu comprends. Alors, je vais te dire quelque chose.
- Ah oui ? Que tu repars très vite ?
- Oui, je viens de te dire que je ne reste que 10 jours, le temps de faire les papiers du côté vietnamien.

Liên pâlit d'un seul coup

- Comment ça, les papiers, tu veux dire que.. que tu...que nous...que
- Oui. Liên, que nous allons nous marier. Liên, veux-tu m'épouser ?

Les yeux ouverts, Liên passa du rouge au pâle pour rougir de nouveau, et subitement, éclata en sanglots. Dix ans de solitude étaient effacés en une seule phrase. Elle trembla et hoqueta de pleurs en écoutant Tân.

- tu comprends, il faut que nous préparions d'abord les papiers vietnamiens ; je connais la loi de ce pays, il faut se marier auprès des autorités vietnamiennes avant de pouvoir se marier au consulat de Belgique. Dix jours ne seront pas de trop pour ces papiers. Puis je reviendrai dans deux mois pour notre mariage au consulat, car je ne peux pas laisser tout le temps ma pharmacie sous la seule garde du remplaçant. Ensuite tu me rejoindras dans le trois-pièces que je possède près du Parc du Cinquantenaire à Bruxelles. Noël ensemble à Bruxelles, te rends-tu compte. On pourra même baptiser le bébé Noël ou Noëlle à sa naissance, car c'est certain, on le fera, notre enfant, à la Noël !

Liên redoubla de pleurs. De bonheur. Le barman aux aguets, n'ayant rien compris mais devenu inquiet, se pressa de lui préparer un whisky bien tassé.

**G.N.C.D.**